

**Les militants du WWF**

**Les chemins de leur engagement**

(Rapport de recherche pour le WWF)

**Florence Passy**

Université de Genève

1998

## **Introduction**

Dans notre étude de l'action politique non-conventionnelle, qui nous a conduit à analyser les modes d'engagement au sein du mouvement de solidarité en Suisse (Passy 1998) et qui s'est poursuivie par une étude sur l'engagement au sein du mouvement écologiste où une enquête par sondage a été réalisée auprès de militants du WWF-Suisse, l'axe central de notre travail a trait à l'analyse des processus qui mènent les citoyen(ne)s vers l'engagement dit non-conventionnel, autrement dit à l'étude des différents chemins qui conduisent à ce type d'engagement politique. Plus particulièrement, nous nous intéressons aux différents processus ou dynamiques qui mènent à différentes intensités d'engagement au sein des mouvements sociaux. Ce rapport sur les militants du WWF en Suisse constitue la première étape de notre recherche sur les modes d'engagement écologiste et a un but essentiellement descriptif. En effet, il a pour visée de cerner qui sont les militants du WWF et quelles sont les chemins qu'ils empruntent pour rejoindre l'organisation. Nous ne conduirons pas ici des analyses différenciées afin de saisir les processus qui mènent à différentes intensité d'engagement. Dans le cadre de ce rapport, nous nous pencherons sur différents aspects que nous savons importants dans le processus de l'engagement. Tout d'abord, on examinera si les militants du WWF appartiennent à des mondes sociaux particuliers; s'ils s'enracinent dans une classe sociale spécifique ou s'ils adhèrent à un système de valeurs qui leur est propre. Deuxièmement, nous nous pencherons sur leur insertion dans le monde social qui est à la fois déterminante pour cerner leur processus de socialisation, mais aussi de recrutement vers un mouvement social. Nous examinerons dans cette partie particulièrement le contexte relationnel dans lequel évolue les militants, contexte qui est censé jouer un rôle clef dans le processus de l'engagement individuel. Troisièmement, nous porterons notre attention

sur l'évaluation d'un certain nombre de paramètres qui influencent l'engagement politique non-conventionnel. Plus spécifiquement nous examinerons la perception que les militants avaient du WWF avant de s'engager, la perception qu'ils avaient de l'utilité de leur engagement en adhérant au WWF et finalement nous examinerons comment ils percevaient l'action des acteurs sociaux et politiques censés améliorer la protection de l'environnement. La dernière partie de ce rapport portera sur l'évaluation que font les militants du WWF; évaluation de son travail, de ses modalités d'action et de ses prestations. Cette dernière partie a trait aux questions qu'a personnellement formulé le WWF dans cette enquête. Nous examinerons également dans cette partie si les militants déjà engagés dans l'organisation sont prêts à s'investir davantage auprès du WWF.

Avant de nous plonger dans les résultats, il convient de dire quelques mots sur l'enquête qui a été réalisée dans le cadre d'un séminaire de science politique de l'Université de Genève<sup>1</sup>. Ce sondage a été réalisé auprès de 670 militants du WWF-Suisse<sup>2</sup>. Nous avons surestimé le nombre de militants Romands par rapport au nombre réel qui a adhéré à l'organisation afin d'avoir une meilleure représentation numérique des militants francophones. Nous avons également surestimé le nombre de militants actifs au sein de l'organisation afin de pouvoir mener une étude sur les différents niveaux d'engagement au sein de l'organisation. Par ailleurs, de même, nous avons sélectionné pour l'étude uniquement les membres adultes du WWF (18 ans et plus). Là encore, ce choix est dû à nos intérêts de recherche qui sont liés à l'engagement

---

<sup>1</sup> Dix étudiants ont collaboré à la réalisation de l'étude: Nadia Balcobin, Véronica Buss, Céline Kaltenrieder, Florian Lachat, Marc Lamouille, Valérie Moser, Frédéric Perozzo, Stéphanie Roshi, Véronique Rouiller et Polycarp Tschopp.

<sup>2</sup> Le questionnaire a été envoyé par poste auprès de 1'200 militants de l'organisation. Après l'envoi d'un rappel le taux de réponse a atteint 55.8%. Ce taux est particulièrement élevé pour une enquête de ce type où le questionnaire doit être rempli par l'interviewé, généralement on compte un tiers de réponse. Ce constat montre l'intérêt et la motivation des militants à répondre à ce type d'enquête. A titre de comparaison l'enquête menée auprès des militants de la Déclaration de Berne a atteint un taux comparable à celui du WWF.

politique, c'est pourquoi nous avons exclu les enfants. Autrement dit, l'échantillon n'est pas représentatif de la population des membres réels du WWF. L'échantillon a été stratifié en vue de pouvoir mener des analyses différenciées de certaines catégories de militants<sup>3</sup>. Le test de notre échantillon est très bon, en effet que ce soit sur le contrôle des régions ou de l'intensité d'engagement, il représente exactement le tirage que nous avons sélectionné. Dans l'échantillon nous retrouvons 49.8% d'Alémaniques et 50.2% de Romands<sup>4</sup>, de la même manière nous retrouvons 48.4% de militants passifs et 51.6% de militants actifs. Fort de ce constat de fiabilité de notre échantillon, nous pouvons procéder à l'étude des militants du WWF.

### **1. Qui sont les militants du WWF?**

Selon de nombreux auteurs (Bartolini et Mair 1990; Rokkan 1970), l'action politique qu'elle s'exprime de façon conventionnelle ou non-conventionnelle repose sur des fractures sociales spécifiques, ce qui nous conduit à penser que les militants écologistes appartiennent à un segment spécifique de la société. Autrement dit, ce sont des personnes qui ont un profil socioculturel particuliers. Dans le cadre de notre étude sur le mouvement de solidarité, une telle hypothèse avait été confirmée. Les militants de la solidarité appartiennent non seulement à une classe sociale spécifique, mais ont de surcroît une architecture idéologique particulière. Qu'en est-il pour les militants écologistes? Le tableau 1.1 nous donne les éléments de confirmation que les militants WWF sont eux aussi enracinés dans un contexte social spécifique. En effet, ils appartiennent majoritairement à la nouvelle classe moyenne<sup>5</sup>. Plus spécifiquement, à

<sup>3</sup> Voir en annexe la méthode de tirage de l'échantillon.

<sup>4</sup> Les Tessinois sont comptés parmi les Romands (un questionnaire en français leur a été adressés).

<sup>5</sup> Notre conceptualisation des classes sociales s'inspire des travaux d'Erik Wright (1985). Ce dernier distingue trois classes sociales en fonction du type de contrôle et de compétences que chacune d'elle détient: la *bourgeoisie/ancienne classe moyenne* détient des compétences et contrôle les moyens de production; la *nouvelle classe moyenne* ne détient pas de moyens de production mais est le réceptacle

l'intérieur de cette classe sociale, nous pouvons constater qu'ils appartiennent essentiellement à la catégorie des spécialistes socioculturels (professionnels de l'enseignement, du domaine médical, du travail social, des arts). Cette catégorie sociale est nettement sur-représentée chez les militants du WWF si nous la comparons à la distribution de la population suisse. En revanche, les membres de la bourgeoisie/ancienne classe moyenne, mais encore plus fortement ceux de la classe ouvrière sont nettement sous-représentés au sein du WWF. Ce premier résultat abonde dans le sens de notre hypothèse; à savoir que l'action politique repose sur un conflit politique qui mobilise un segment spécifique de la société. Le mouvement écologiste qui appartient, comme le mouvement de solidarité, à la famille de mouvements communément appelés nouveaux mouvements sociaux qui sont apparus à l'aube des années soixante-dix (Cattacin et al. 1997; Giugni et Passy 1997), reposerait sur un conflit de société spécifique porté par la catégorie des spécialistes socioculturels (Kriesi 1989, 1993). La comparaison des militants WWF et ceux de la Déclaration de Berne (DB) confirment de façon assez claire l'hypothèse avancée par Kriesi (1989).

---

d'importantes compétences culturelles; finalement, la classe ouvrière ne détient aucun moyen de contrôle mais est le réceptacle de compétences manuelles.

*Tableau 1.1: La classe sociale d'appartenance des militants du WWF*

Classes sociales	Militant(e)s WWF %	Militant(e)s de la DB* %	Population suisse** %
<b>Bourgeoisie/ancienne classe moyenne</b>	<b>11</b>	<b>14</b>	<b>19</b>
Professions libérales (indépendants)	7	9	8
Employeurs/artisans	3	4	7
Paysans	1	1	4
<b>Nouvelle classe moyenne</b>	<b>66</b>	<b>76</b>	<b>48</b>
Spécialistes socioculturels	45	59	14
Technocrates	19	16	14
Managers	2	1	20
<b>Classe ouvrière</b>	<b>23</b>	<b>12</b>	<b>34</b>
Ouvriers/employés qualifiés	6	3	23
Ouvriers/employés non-qualifiés	17	9	11
(n)	100% (535)	100% (599)	100% (2807)

\* Source: Passy (1998)

\*\* Source: Bütschi (1997)

L'appartenance de classe est un indicateur important pour cerner le positionnement social d'un individu; le niveau d'éducation en est un autre. En poursuivant l'hypothèse émise plus haut concernant l'ancrage spécifique des militants des nouveaux mouvements sociaux, tout nous laisse présager que les militants du WWF sont d'importants détenteurs de ressources culturelles. Non seulement l'engagement politique touche les personnes qui détiennent d'importantes ressources culturelles (Bourdieu 1977), mais les spécialistes socioculturels appartiennent à la catégorie des personnes les mieux formées de notre société. Le tableau 1.2 confirme ces propos. Les trois-quarts des militants du WWF ont une formation supérieure ou équivalente au baccalauréat, dont 38% ont un diplôme universitaire en poche, alors que seul 8% de la population suisse a un tel niveau de formation. Les militants du WWF sont, en termes de niveau d'éducation, diamétralement opposés à la moyenne de la population suisse. Si 69% des Suisses ont un diplôme de l'école obligatoire ou celui d'un apprentissage, seul 29% des militants ont suivi ce cursus scolaire, alors que les études supérieures sont suivies par 31% de la population suisse, ils sont 74% des

militants a avoir emprunté ce parcours scolaire. L'imposant bagage culturel des militants, lorsque nous les comparons à la population, ressort donc de façon évidente.

*Tableau 1.2: Le niveau d'éducation des militants du WWF*

Niveaux d'éducation	Militant(e)s WWF %	Militant(e)s de la DB* %	Population suisse** %
Ecole obligatoire	4	1	16
Apprentissage	23	17	53
Ecole supérieure (baccalauréat)	36	29	23
Université/hautes écoles	38	53	8
(n)	100% (659)	100% (631)	100% (2949)

\* Source: Passy (1998)

\*\* Source: Analyses Vox (no. 49, 51, 53)

Si les militants du WWF appartiennent à un monde social spécifique, il y a de fortes chances qu'ils aient des valeurs spécifiques. De même, si nous poursuivons l'hypothèse comme quoi les militants du WWF sont porteurs d'un conflit de société spécifique, ils devraient être pourvus de valeurs propres à ce conflit. La recherche dans ce domaine a montré que l'architecture des valeurs des militants des nouveaux mouvements sociaux étaient teintés à la fois de valeurs postmatérialistes - les individus tendraient à privilégier la réalisation de soi et une certaine émancipation individuelle - et de valeurs socialdémocrates - privilégiant la notion d'égalité et de redistribution des ressources - (Brand 1982; Inglehart 1990; Kriesi 1989, 1993). Si nous prenons en compte la première dimension de cet axe, à savoir la dimension postmatérialiste, nos données présentées dans le tableau 1.3 confirment cette forte tendance à la réalisation et l'émancipation de soi des militants des nouveaux mouvements sociaux. En effet, bien qu'un peu moins marqué que pour les militants du mouvement de solidarité, les membres du WWF privilégient largement cette

dimension à celle qui met en avant des dimensions dites matérialistes, comme le maintien de l'ordre dans le pays et le maintien de la croissance économique. La comparaison du positionnement des militants du WWF sur cette dimension à celui de la population suisse montre clairement l'affiliation postmatérialiste des militants verts.

*Tableau 1.3: Les valeurs postmatérialistes des militants du WWF*

Echelle des valeurs	Militant(e)s WWF %	Militant(e)s de la DB* %	Population suisse** %
Postmatérialiste	61	89	22
Mixte à dominance postmatérialiste	22	7	28
Mixte à dominance matérialiste	15	4	31
Matérialiste	3	0	19
(n)	100% ( )	100% (547)	100% (2416)

\* Source: Passy (1998)

\*\* Source: Bütschi (1997)

La seconde dimension qui témoignerait de l'affiliation particulière des militants au clivage politique articulé par les nouveaux mouvements sociaux a trait à leur prédominance de valeurs socialdémocrates. Notre premier indicateur où l'on demande aux interviewés de se positionner sur l'échelle politique gauche/droite, nous donne les premiers éléments de confirmation de cette hypothèse. Ils sont en effet 84% à se positionner sur le pôle gauche de l'échiquier politique. Il convient encore de relever qu'ils se situent majoritairement sur le pôle modéré de la gauche, plus proche en effet de la socialdémocratie que de l'extrême gauche. L'adhésion à des valeurs de gauche, proche de la socialdémocratie se voit également confirmé lorsque l'on examine les préférences partisans des militants. Comme le montre le tableau 1.4, 56% des militants sont proches du Parti socialiste ou proche à la fois de ce parti et des partis Verts. En revanche, ils ne sont que 3% à se sentir proches des partis d'extrême-



gauche. Le tableau ci-contre souligne également la forte sympathie des militants du WWF aux partis Verts. En considérant, les partis Verts comme défenseurs outre de la protection de l'environnement mais aussi des valeurs socialdémocrates, comme en témoigne leur agenda politique ainsi que leurs alliances électorales, nous voyons que 78% des militants du WWF sont membres où se sentent politiquement proches des Verts, du Parti socialiste ou des à la fois. Ce résultat, hautement comparable à celui que nous trouvons pour les militants du mouvement de solidarité, confirme cet enracinement spécifique des militants des nouveaux mouvements sociaux. Si les trois-quarts des militants sont proches des partis défendant des valeurs de la social-démocratie, l'adhésion à des partis de droite est largement sous-représentée comme le montre la comparaison entre les militants WWF et la population suisse. 45% des Suisses souscrivent aux valeurs articulées par les partis de droite et des partis à connotation cléricale, tel que le Parti démocrate chrétien ou le Parti évangélique, alors qu'ils ne sont que 15% des militants à souscrire à une telle affiliation politique.

*Tableau 1.4: La préférence partisane des militants du WWF*

<b>Préférences partisanes</b>	<b>Militant(e)s WWF %</b>	<b>Militant(e)s de la DB* %</b>	<b>Population suisse** %</b>
Extrême-gauche	3	5	1
Extrême-gauche/Parti socialiste	3	3	-
Parti socialiste	23	33	21
Gauche/Verts	33	34	-
Verts	22	10	6
Gauche/droite	3	2	-
Partis à connotation cléricale (PDC, PEP)	4	5	15
Droite	8	3	30
Autre/pas de parti	3	3	28
(n)	100% (566)	100% (566)	100% (2022)

\* Source: Passy (1998) ; \*\* Source: Analyses Vox (no. 49, 51, 53)

Ces premières analyses abondent dans le sens de l'hypothèse que nous avons émise à propos d'un conflit de société qui serait porté par des citoyen(ne)s enraciné de façon originale dans le monde social. La défense de l'environnement est portée par des citoyens qui appartiennent majoritairement à la nouvelle classe moyenne, plus spécifiquement à la catégorie des professionnels socioculturels, et qui ont une architecture idéologique qui repose sur deux axes: celle de l'émancipation de soi - valeurs postmatérialistes - et celle de l'égalité entre citoyen(ne)s - valeurs socialdémocrates.

Un analyse plus détaillée de l'architecture des valeurs des militants grâce à une série de questions où l'on a demandé aux interviewés d'évaluer différents projets de société nous apporte quelques résultats supplémentaires. Concrètement, nous avons demandé au militants du WWF de se situer sur différents aspects politiques, économiques et sociaux de la société suisse en mentionnant pour chacune de ces dimensions ce qui est à leur yeux souhaitable ou non pour le pays. Trois constats majeurs se dégagent de cette analyse présentée dans le tableau 1.5. Le premier porte sur le caractère progressiste des militants du WWF. En effet, sur l'ensemble des valeurs, excepté pour le plein emploi, ils se positionnent systématiquement plus à gauche que la population suisse. Ils se distinguent particulièrement de la population suisse en ce qui concerne le refus d'une armée forte dans le pays, l'acceptation des étrangers dans le pays et l'intervention de l'Etat dans la gestion des affaires de la cité. Il convient cependant de relever que sur l'ensemble des autres dimensions la différence de positionnement sur ces divers projets de société entre la population suisse et les militants du WWF est relativement faible. Il est à cet effet intéressant de noter que sur l'échelle opposant la protection de l'environnement au progrès économique, une différence entre la population suisse et les militants existent, mais

elle n'est pas fortement marquée. Cette dernière remarque nous amène à relever, et ce sera là notre deuxième constat, que les militants de la Déclaration de Berne sont sur cette dimension, mais aussi sur la majorité des autres échelles des valeurs, plus progressistes que les militants du WWF. Par rapport à l'écologie, nous constatons avec étonnement que les militants de la solidarité seraient plus soucieux de la protection de l'environnement que les militants écologistes. Finalement, le dernier constat que nous pouvons tirer du tableau ci-contre, constat qui ressort de l'ensemble de nos analyses précédentes, tient à la forte *homogénéité* entre les militants du WWF. Nous pouvons en effet constater en examinant les écarts à la moyenne (quatrième colonne du tableau 1.5) que les membres du WWF sont, sur l'ensemble des valeurs, plus homogènes que la population suisse. La seule exception tient à leur évaluation d'une société où le plein emploi est pleinement réalisé. Sur cette dimension, les militants écologistes sont, d'une part, moins favorables que la moyenne suisse à une situation de plein emploi pour le pays; d'autre part, sur cet axe nous retrouvons la plus forte dissension entre les militants. Un tiraillement entre confort économique et protection de l'environnement existerait parmi les membres de l'organisation. Cette tension se reflète plus clairement sur cette dimension qui fait directement référence à la vie quotidienne de chacun, particulièrement dans une période où le chômage touche de plus en plus d'individus, que sur la dimension qui oppose de façon plus abstraite le développement économique du pays et la protection de notre environnement.

*Tableau 1.5: La structure des valeurs des militants du WWF*

Valeurs	Militants WWF Moyenne *	Militants DB Moyenne **	Population suisse Moyenne ***	Militants WWF Ecart à la moyenne	Militants DB Ecart à la moyenne	Population suisse Ecart à la moyenne	Ecart entre Population suisse et militants WWF
Egalité des sexes	1.28	1.20	1.78	0.90	0.80	1.54	- 0.50
Egalité des chances	1.44	1.29	1.86	0.96	0.95	1.53	- 0.42
Participation politique	1.64	1.37	1.86	1.08	0.86	1.51	- 0.22
Armée forte	2.35	2.14	4.42	1.65	1.60	2.21	- 2.07
Environnement	2.40	1.86	3.10	1.13	1.15	1.85	- 0.70
Eglise	2.64	2.99	2.99	1.87	2.07	1.99	- 0.35
Acceptation étrangers	2.67	1.80	4.06	1.87	1.30	2.23	- 1.39
Egalité des revenus	2.91	2.50	3.55	1.49	1.29	1.79	- 0.64
Plein emploi	3.10	2.50	2.72	2.04	1.81	1.89	0.38
Intervention Etat	4.05	3.57	5.13	1.87	1.64	1.78	- 1.08
Fédéralisme	4.23	4.09	4.25	1.89	1.69	1.95	- 0.02
Ordre et sécurité	4.64	3.14	5.08	1.79	1.69	1.96	- 0.44
(n)	(670)	(646)	(3007)				

\* Source: Passy (1998)

\*\* 1=progressiste (min.); 3.5=centre; 7=conservateur (max.)

\*\*\* Source: Analyses Vox (no. 49, 51, 53)

En dehors de cette dissension entre les militants, une très forte homogénéité culturelle et idéologique est à relever entre les militants. Cette homogénéité a pu être mise en exergue précédemment où nous avons pu noter qu'ils sont majoritairement en faveur de valeurs de type émancipatrice ou postmatérialiste, d'une part, et, d'autre part, que les trois-quarts d'entre eux sont proches des valeurs articulées par la sociale-démocratie. Leur homogénéité ne se situe pas seulement sur le plan culturel, mais aussi sur le plan social. Des deux dimensions qui nous ont permis de situer l'ancrage social des militants - l'appartenance de classe et le niveau d'éducation -, sur ces deux dimensions, nous pouvons également relever une forte homogénéité sociale. Ce dernier constat sur l'homogénéité socioculturelle des militants nous amène à deux conclusions. La première a trait à la confirmation d'un nouveau clivage politique

articulé par cette famille des nouveaux mouvements sociaux (dont le mouvement écologiste fait partie) et porté par un segment spécifique de la société; par des citoyen(ne)s appartenant à la nouvelle classe moyenne, en particulier à la catégorie des professionnels socioculturels, et qui ont un cadre idéologique nourri de valeurs émancipatrices ou postmatérialistes et de valeurs socialdémocrates. La définition de libéraire de gauche, qui a été donnée par certains auteurs aux membres des nouveaux mouvements sociaux (della Porta et Rucht 1991), se voit une fois encore confirmée par l'étude des militants du WWF. Notre deuxième conclusion est moins théorique, elle relève simplement la difficulté qu'affrontent les organisations des mouvements à recruter des militants dans d'autres milieux sociaux que leur milieu de prédilection.

## **2. Quels chemins conduisent les militants vers l'engagement?**

Dans cette partie nous examinerons les vecteurs de la socialisation des militants à la problématique de l'environnement. Nous tenterons donc de cerner par quels biais les militants ont construit une sensibilité écologiste. La socialisation constitue un palier pour s'engager afin de défendre ses intérêts ou ses idéaux, mais il faut encore que cet individu sensible aux questions de l'environnement soit encore mis en contact avec une opportunité de mobilisation, généralement constituée par une organisation d'un mouvement, tel que le WWF. Dans ces deux étapes essentielles que sont la *socialisation* et le *recrutement* de l'individu, le contexte relationnel de l'individu joue généralement un rôle clef. Nous allons donc porter un intérêt spécifique à la fois aux réseaux formels (organisationnels) dans lesquels évolue tout individu, ainsi que les réseaux informels (interpersonnels) qui seraient d'importants chaînons dans le processus de recrutement. Dans un premier temps nous examinerons les chemins de la

socialisation et dans un second temps nous analyserons les agents du recrutement du WWF.

La première remarque sur la socialisation des militants du WWF a trait à l'âge de leur socialisation. Si l'âge de sensibilisation aux problèmes de l'environnement des militants oscille entre leur tendre enfance (moins de 5 ans) pour certains et la vieillesse (70 ans) pour d'autres; la moyenne se situe dans l'adolescence. La plupart des militants disent avoir été socialisé à la thématique de l'environnement entre 10 et 20 ans avec un pic au moment de leur adolescence. Autrement dit, c'est très jeune que les militants ont commencé à se sentir proches de ces problèmes et, comparativement à la thématique de la solidarité, la socialisation pour l'environnement est plus précoce. Mais quels sont les chemins qui mènent à cette socialisation? Comme le montre le tableau 2.1, les médias semblent jouer un rôle particulièrement prépondérant dans la socialisation des militants. Reportages dans les médias, publications diverses, mais aussi la prise de connaissance de catastrophes écologiques de l'acabit de Chernobyl ou de Schweizerhalle<sup>6</sup> jouent un rôle crucial dans le développement d'une conscience écologique. De même, les lectures personnelles et l'école sont d'importants vecteurs de socialisation à la thématique de l'environnement, viennent ensuite la famille et les campagnes menées par les organisations écologistes. En regroupant les différents canaux de socialisation en catégories, nous voyons que les médias demeurent l'instrument clef de la socialisation des militants. En effet, 86% des membres du WWF ont été sensibilisés à la thématique de l'environnement par le biais de l'information données par les médias. Si ce vecteur est de loin le plus important, la socialisation par le biais des réseaux sociaux, qu'ils soient de type organisationnel ou interpersonnel, concourent amplement au développement d'une sensibilité écologiste.

---

<sup>6</sup> Nous considérons les catastrophes écologiques dans la catégorie des médias, car ce sont essentiellement eux qui diffusent ces informations et qui participent à la construction de l'événement.

Pour les réseaux organisationnels, c'est principalement l'école qui est le plus fort canal de socialisation, alors que pour les réseaux interpersonnels, c'est la famille, essentiellement les membres de la proche parenté, et, dans une moindre mesure, les proches amis qui permettent l'épanouissement d'une conscience écologiste.

*Tableau 2.1: Les chemins de la socialisation*

<b>Vecteurs de la socialisation</b>	<b>%*</b>	<b>(n)</b>
<b>Médias</b>	<b>86</b>	<b>574</b>
Reportages dans les médias	59	392
Catastrophes écologiques	53	356
Publications	48	321
Campagnes écologistes	34	228
<b>Réseaux formels</b>	<b>52</b>	<b>349</b>
Ecole/études	44	294
Travail	15	98
Organisations auxquelles j'appartenais	10	69
<b>Réseaux interpersonnels</b>	<b>50</b>	<b>333</b>
Proche parenté	32	214
Proches amis	18	121
Connaissances	8	54
Collègue de travail	5	35
Parenté éloignée	5	36
<b>Expériences personnelles</b>	<b>28</b>	<b>189</b>
Lectures	49	331
Expériences personnelles	17	112
Camps de vacances	15	97
Autre	3	22

\* Ce tableau est réalisé à partir de questions à choix multiple, les pourcentages ne s'additionnent pas.

La socialisation par le biais des réseaux est non seulement importante pour s'engager dans un mouvement social quelque soit son type, mais elle est généralement vecteur d'un plus haut degré d'engagement que les autres canaux de socialisation (Passy 1988). Dans ce rapport nous ne traiterons pas de cet aspect de l'engagement, mais en connaissant l'importance des réseaux dans le processus de l'engagement individuel, cela nous pousse à examiner plus en détails ces vecteurs de

la socialisation. De nombreuses études ont montré que l'insertion des individus dans des réseaux organisationnels spécifiques tendaient à les socialiser et finalement à les pousser à s'engager. Par exemple, les études sur le mouvement d'émancipation des Africain-américains aux Etats-Unis ont montré que les églises baptistes ont été d'importants vecteurs de sensibilisation pour pouvoir joindre le *Civil-right movement* (McAdam 1982; Morris 1984). De même, le mouvement féministe américain a bénéficié de l'insertion de ses futurs membres dans les organisations d'extrême-gauche pour la socialisation de ses militants à la cause de l'émancipation des femmes (Freeman 1973). De même, les églises ont joué un rôle crucial dans le développement d'une sensibilisation aux thèmes de la solidarité jusque dans les années quatre-vingt, puis c'est le mouvement écologiste et, dans une moindre mesure, les syndicats, qui sont devenus des vecteurs de la socialisation du mouvement de solidarité (Passy 1998). Qu'en est-il pour le mouvement écologiste? Le tableau 2.2 nous donne quelques indications. Il convient tout d'abord de relever qu'avant d'entrer au WWF les militants étaient pour 73% d'entre eux insérés dans une organisation d'un mouvement social. La majorité d'entre eux étaient membres d'une organisation d'un nouveau mouvement social; ils étaient surtout insérés dans les organisations écologistes, mais aussi tiers-mondistes. Ce type d'insertion n'est pas surprenante. Les organisations des nouveaux mouvements sociaux partagent le même cadre de cognition du monde, ce que d'aucuns ont appelé le *master frame* (Snow et Benford 1992). De plus, comme nous avons déjà pu le constater lors de notre étude sur le mouvement de solidarité, les organisations écologistes et d'aide au développement ont depuis quelques années une superposition thématique qui les amènent à collaborer de plus en plus ensemble, mais aussi à être le vecteur de socialisation pour l'autre mouvement. Si les organisations de solidarité avec le Sud seraient importantes dans la



socialisation des militants écologistes, les organisations qui s'occupent de la jeunesse et certains syndicats seraient également utile dans le processus de socialisation. Une analyse plus détaillée menée par un étudiant montre, qu'avec les organisations antinucléaires, l'insertion dans ses réseaux de socialisations sont les vecteurs d'une plus forte intensité d'engagement au sein du WWF (Lamouille).

*Tableau 2.2: Les réseaux d'insertion des militants avant leur engagement au WWF*

Types de réseaux	Membre de réseaux formels avant de s'engager au WWF %*	(n)	Membre de réseaux formels avant de s'engager à la DB %*	(n)
<b>Nouveaux mouvements sociaux</b>			<b>50</b>	<b>191</b>
Ecologie	27	179	23	149
Tiers-Monde	20	132	20	125
Droits humains	10	68	9	58
Associations d'étudiants	8	51	1	13
Paix	7	47	6	39
Antinucléaire	6	41	4	26
Féminisme	2	16	3	17
Asile/immigration	3	22	2	15
Antiracisme	2	16	1	5
<b>Réseau politique conventionnel</b>			<b>21</b>	<b>129</b>
Syndicats	15	99	19	123
Partis politiques	8	50	5	30
Associations patronales	2	10	-	-
<b>Réseau religieux</b>	<b>11</b>	<b>71</b>	<b>11</b>	<b>66</b>
<b>Autres types de réseaux</b>			<b>14</b>	
Associations pour la jeunesse	17	115	1	8
Associations caritatives	11	74	5	33
Autres	10	64	3	17
Défense des consommateurs	8	53	4	26
Associations de scientifiques	6	42	5	30
Associations de locataires	5	34	4	23
Associations de quartier	4	26	2	12
Associations de parents d'élèves	4	24	1	5
Associations patriotiques/militaires	1	9	-	-

\* Ce tableau est réalisé à partir de questions à choix multiple, les pourcentages ne s'additionnent pas.

Si l'insertion dans les réseaux formels est un vecteur important dans le processus de socialisation des futurs militants, l'insertion dans des réseaux informels

ne jouent pas un rôle négligeable. Avant de s'engager au sein du WWF, comme l'atteste le tableau 2.3, 88% des militants du WWF évoluaient dans des réseaux informels dont les membres étaient sensibles aux problèmes de l'environnement. La plupart évoluait dans un cercle d'amis et dans une famille où les questions d'environnement n'étaient pas absentes. Cette interaction permanente avec des personnes sensibles à la problématique de l'environnement a très certainement joué un rôle dans leur propre socialisation.

*Tableau 2.3: Le type de réseaux informels de la socialisation*

Type de réseaux informels	%*	(n)
<b>Réseaux informels</b>	<b>88</b>	591
Proches amis	73	488
Proche parenté	61	399
Parentés éloignée	41	273
Connaissances	8	54

\* Ce tableau est réalisé à partir de questions à choix multiple, les pourcentages ne s'additionnant pas.

Nous l'avons dit la socialisation d'un individu constitue les premiers pas vers son engagement, d'autres étapes restent à franchir, entre autre celle de la mise en contact de l'individu avec l'opportunité de mobilisation. Autrement dit, une personne potentiellement prête à s'engager pour défendre une meilleure protection de l'environnement dans nos sociétés doit encore convertir ce potentiel de mobilisation en acte et pour ce faire elle doit joindre une organisation. La mise en contact du militant potentiel à l'organisation se fait par des canaux spécifiques et conduit l'individu à s'engager avec des intensités distinctes de participation à l'organisation (Passy 1998). Avant d'examiner les vecteur du recrutement au sein du WWF, nous avons demandé aux interviewés ce qui les ont poussés à devenir actif pour protéger

l'environnement. Les canaux qui poussent les individus à agir sont peu différents des canaux de socialisation. En effet, comme le montre le tableau 2.4, les militants disent avoir été poussés à s'engager dans le mouvement écologiste suite une catastrophe écologique, grâce à des publications faisant état de notre environnement, à des campagnes menées par les organisations écologistes, à leurs lectures personnelles et à l'école. Globalement, les vecteurs de la socialisation seraient également des vecteurs d'engagement politique.

*Tableau 2.4: Les chemins de l'engagement pour l'environnement*

<b>Vecteurs de leur entrée en action</b>	<b>%*</b>	<b>(n)</b>
<b>Médias</b>		
Catastrophes écologiques	28	189
Publications	23	153
Campagnes écologistes	21	142
Reportages dans les médias	14	92
<b>Réseaux formels</b>		
Ecole/études	18	120
Organisations auxquelles j'appartenais	11	71
Travail	10	66
<b>Réseaux interpersonnels</b>		
Proches parentés	15	100
Proches amis	14	94
Connaissances	6	39
Collègue de travail	3	20
Parentés éloignée	3	36
<b>Expériences personnelles</b>		
Lectures	23	157
Camps de vacances	17	114
Expériences personnelles	14	94
Autre	5	30

\* Ce tableau est réalisé à partir de questions à choix multiple, les pourcentages ne s'additionnant pas.

Lorsque nous nous tournons sur les vecteurs du recrutement pour le WWF, présentés dans le tableau 2.5, nous constatons que le WWF joue un rôle particulièrement important dans le recrutement de ces nouveaux membres. 63% des

militants disent avoir été mis en contact avec le WWF par le biais de l'organisation, principalement par le biais de ses actions et de reportages sur l'organisation. Si le WWF est un recruteur important de nouveaux militants, les recrutements passent également, et fortement, par le biais des réseaux interpersonnels. Les membres de la proche parenté du militant potentiel, et dans une moindre mesure, les amis et les connaissances, jouent un rôle important dans son recrutement auprès du WWF. En revanche, les réseaux organisationnels, s'ils sont d'importants vecteurs de socialisation, ils ne n'interviennent que très modestement dans le processus de recrutement. Les modes de recrutement pour rejoindre le WWF ne diffèrent pas de ceux que nous avons pu mettre en exergue pour le mouvement de solidarité. Nous avons déjà pu mettre en évidence le rôle particulièrement important du contexte relationnel dans le processus de recrutement.

*Tableau 2.5: Les chemins de l'engagement au WWF*

<b>Vecteurs de leur entrée en action au WWF</b>	<b>%*</b>	<b>(n)</b>
<b>Le WWF</b>	<b>63</b>	423
Actions de l'organisation	35	235
Reportage sur l'organisation	30	202
Publications de l'organisation	22	149
Stages/camps de l'organisation	9	59
<b>Les réseaux interpersonnels</b>	<b>50</b>	338
Proche parentés	23	154
Amis	15	101
Connaissance	15	101
Parentés éloignée	5	31
Collègue de travail	3	19
<b>Les réseaux organisationnels</b>	<b>5</b>	34
Autre	11	73

\* Ce tableau est réalisé à partir de questions à choix multiple, les pourcentages ne s'additionnent pas.

En allant un pas plus loin dans le rôle joué par les réseaux interpersonnels, nous voyons par le biais d'un autre indicateur, présenté dans le tableau 2.6, que la nature des liens unissant le recruteur et le recruté intervient dans le processus de recrutement. Tout d'abord cet indicateur met en évidence que plus d'un tiers des militants ont été recrutés grâce à une personne déjà engagée au sein du WWF. Ensuite, il met en exergue qu'effectivement les liens qui unissent le recruteur et le futur militant sont des liens forts (amis, proche parentés) plutôt que des liens faibles (connaissances, parentés éloignée) et les contacts qu'ils entretiennent entre eux sont de nature régulière. Ces derniers constats confirment les résultats de nombreux travaux de recherche (della Porta 1990; Kriesi 1993). Autrement dit, pour joindre une organisation d'un mouvement social, les contacts interpersonnels, principalement les liens forts, jouent un rôle prépondérant. De plus, nous constatons que les recruteurs qui étaient déjà engagés au WWF étaient à la fois de simple membres, c'est-à-dire des personnes qui soutiennent passivement (principalement financièrement)

l'organisation, et des activistes. Ce résultat, nous permet de mettre en évidence le rôle important joué par les militants les moins engagés dans l'organisation. Ils seraient en effet d'importants vecteur de recrutement pour le WWF. En sachant qu'ils constituent la catégorie la plus nombreuse de militants au sein de l'organisation, contrairement aux activistes qui constituent la portion congrue des militants du WWF, le rôle des militants passifs dans le processus de recrutement et de diffusion de l'action de l'organisation est patent. Ces militants sont, de ce point de vue, plus actifs que ne laissent présager leur réelle activité au sein de l'organisation. Cependant, une analyse plus détaillée a montré que le recrutement par le biais des militants passifs conduit la personne recrutée à s'engager faiblement au sein du WWF. En revanche, le recrutement par le biais d'un membre hautement actif au sein du WWF est un vecteur, pour celui qui sera recruté, d'un plus haut degré d'engagement (Moser). L'analyse de Moser a de plus mis en exergue que le type de liens qui unissent le recruteur et le futur militant influence également l'intensité d'engagement. En effet, le fait d'être recruté par un proche ami tend à conduire le recruté à une intensité plus forte d'engagement, alors que les autres types de liens n'influencent pas l'intensité avec laquelle le nouveau militant prendra part aux actions du WWF. Ces résultats confirment ceux que nous avons trouvés dans le cadre de notre analyse du processus de l'engagement individuel au sein du mouvement de solidarité. Il n'y aurait donc pas de processus de recrutement distincts entre ces deux organisations.

*Tableau 2.6: Le type de liens entre le recruteur et le recrutés*

	%*	(n)
<b>Types de liens</b>		
Proches amis	15	98
Proche parentés	14	91
Connaissances	10	66
Parentés éloignée	3	19
<b>Statut du recruteur au WWF</b>		
Adhérents	20	132
Participants	4	20
Activistes	18	117

\* Ce tableau est réalisé à partir de questions à choix multiple, les pourcentages ne s'additionnent pas.

Cette analyse des chemins de l'engagement nous amène à deux conclusions. La première conclusion est de nature plus théorique en confirmant le rôle clef du contexte relationnel de l'individu pour joindre une action collective quelque soit son type. Les réseaux à la fois formels et informels interviennent dans le processus de socialisation. En revanche, ce sont essentiellement les réseaux informels qui interviennent dans le processus de recrutement. Si les réseaux jouent un rôle important dans le processus de socialisation et de recrutement, le point cependant à relever tient au fait que le contexte relationnel dans lequel évoluent les individus influence l'intensité avec laquelle ils s'engageront dans l'organisation. La deuxième conclusion est de nature plus empirique et fait référence plus directement aux stratégies d'action du WWF. Nos analyses ont mis en évidence qu'outre le rôle des réseaux dans le processus de socialisation, les médias sont d'importants vecteurs pour le développement d'une sensibilité aux problèmes de l'environnement. Autrement dit, l'interpellation des médias par les organisations des mouvements sur les thématiques qui les préoccupent constitue une stratégie d'action qui serait à long terme tout à fait payante. De même, comme nous avons pu le voir, la socialisation aux problèmes de l'environnement est un processus qui prend place lorsque les individus sont jeunes.

Parallèlement, nous avons pu relever la place que tient l'école dans ce processus. Ces deux derniers constats montrent qu'outre l'interpellation des médias, l'action des organisations écologistes dans les écoles devrait être aussi un mode d'action clef pour sensibiliser les citoyen(ne)s – et peut-être les futurs membres d'organisations écologistes - aux problèmes de l'environnement.

### **3. Les perceptions des militants avant de rejoindre l'organisation**

S'engager dans un mouvement social ne va pas de soi. Comme l'a mis en évidence toute une tradition dans l'étude de l'action collective (Olson 1978), il ne suffit pas de porter un intérêt pour un enjeu politique ou être sensible à des problèmes de société pour pouvoir rejoindre une action collective. L'engagement politique comporte des coûts. De plus, les fruits de l'action des mouvements sont divisibles entre tous les membres de la communauté, ceux qui ont pris part à l'effort de mobilisation tout comme ceux qui n'ont pas collaboré à l'action du mouvement. De façon plus concrète, nous pouvons dire que tous les membres de notre société bénéficient de l'effort d'une poignée de citoyen(ne)s pour protéger notre environnement. Autrement dit, se pose la question de savoir qu'est-ce qui motive un individu sensible aux questions de l'environnement à convertir son potentiel de mobilisation en action concrète. Certains chercheurs ont mis l'accent sur les incitations que recevraient les personnes prêtes à s'engager; incitations qui seraient d'ordre matérielle ou d'ordre sociale. Qu'en est-il pour les militants du WWF? Reçoivent-ils de telles incitations qui les poussent à s'engager et à dépasser le comportement que d'aucuns ont appelé de *free-rider* (Olson 1978), c'est-à-dire de personnes qui attendent passivement les fruits de l'action de ceux qui se sont engagés et qui portent les coûts de cet engagement?



Le tableau 3.1 met en évidence que quasiment tous les militants auraient reçu des incitations pour convertir leur potentiel de mobilisation en acte. Ces incitations sont essentiellement de type non matérielles. Elles concourent principalement à la réalisation sur un plan personnel de l'individu qui s'engage. Nous pouvons relever que le fait d'acquérir des compétences et des connaissances inciteraient les personnes à s'engager. De même, le sentiment de réaliser ou de mettre en pratique les idéaux du futurs militants, ainsi que le sentiment d'appartenir à une communauté de pensée décideraient les personnes sensibles aux questions de l'environnement à rejoindre le WWF. Ces incitations que nous retrouvons chez les militants écologistes sont hautement comparables à ceux que nous avons pu mettre en exergue chez les militants de la solidarité.

Toutefois une remarque doit être formulée par rapport à ces résultats. Tout d'abord, nous doutons fortement que les incitations expliquent le passage à l'action, d'une part pour des motifs d'ordre théorique, d'autre part des résultats empiriques nous invitent à repousser cette explication. D'un point de vue théorique, sans aller dans les détails, nous nous joignons à de nombreux auteurs pour dire que toutes motivations devient des incitations sélectives et le modèle théorique proposé par cette tendance de recherche n'est désormais plus falsifiable (White 1989). Autrement dit, tout explique tout et la catégorie des incitations n'est plus assez sélectives pour expliquer l'engagement individuel. D'un point de vue empirique, par le biais de récits de vie que nous avons réalisé auprès de militants du mouvement de solidarité, nous avons pu relever que la perception des incitations sélectives qu'offraient l'organisation pour stimuler l'engagement se faisait non pas en entrant dans l'organisation, mais une fois l'individu engagé (Passy 1998). Les personnes qui rejoignent une organisation d'un mouvement social pour défendre leurs idéaux ou leurs

intérêts sont en fait, au moment d'entrer dans l'organisation, dans une situation de très forte ignorance par rapport à l'organisation dans laquelle ils s'engagent. Ils connaissent bien sûr les objectifs de l'organisation, mais cela ne va pas vraiment au delà. Avant de s'engageant, ils n'ont pas connaissance des incitations qui pourraient stimuler leur participation; c'est après qu'ils se soient engagés pendant un certain laps de temps qu'ils découvrent ces incitations.

*Tableau 3.1: Les incitations perçues par les militants avant de s'engager*

<b>Incitations</b>	<b>%*</b>	<b>(n)</b>
<b>A reçu des incitations</b>	<b>95</b>	<b>639</b>
<b>Matérielles</b>	<b>38</b>	251
Participer à des actions sur le terrain	38	209
Bénéficier d'offres spéciales offertes aux membres du WWF	10	58
<b>Réalisation de soi</b>	<b>94</b>	631
Acquérir des compétences	81	503
Réalisation de mes idéaux	75	431
Appartenir à un groupe qui partage mes idéaux	66	382
Acquérir une expérience professionnelle utile pour un futur travail	38	207
Rencontrer de nouveaux amis	33	183
Acquérir une reconnaissance auprès de mes amis	6	34

\* Ce tableau est réalisé à partir de questions à choix multiple, les pourcentages ne s'additionnent pas.

Les incitations à l'engagement sont donc davantage des compensations une fois l'individu engagé que des stimulations à convertir son potentiel de mobilisation en acte. A cet effet, le tableau 3.2 qui présente les satisfactions que les militants reçoivent une fois qu'ils sont engagés au WWF, tend à confirmer cette hypothèse. En comparant le tableau 3.1 et 3.2, nous pouvons nous rendre compte que les pourcentages sont quasiment les mêmes dans les deux tableaux. Les militants reçoivent en retour de leur engagement la satisfaction de devenir plus compétents et d'être le réceptacle de plus de connaissances. De même, leur engagement leur offre la

satisfaction de réaliser leurs idéaux. En dehors de la confirmation de notre hypothèse sur le fait que les incitations qui devraient être perçues avant de s'engager sont davantage des satisfactions post-engagement, le tableau ci-contre montre aux organisateurs du WWF que le fait de satisfaire leurs membres en leur offrant des compétences et des connaissances n'est pas négligeable pour éventuellement les fidéliser à l'organisation.

*Tableau 3.2: Les satisfactions des militants une fois engagés*

<b>Types de satisfactions</b>	<b>%*</b>	<b>(n)</b>
<b>Matérielles</b>		
Participer à des actions sur le terrain	36	193
Bénéficier d'offres spéciales offertes aux membres du WWF	19	110
<b>Réalisation de soi</b>		
Acquérir des compétences	88	543
Réalisation de mes idéaux	74	424
Appartenir à un groupe qui partage mes idéaux	48	203
Rencontrer de nouveaux amis	42	230
Offre des débouchés pour un futur travail	33	185
Acquérir une reconnaissance auprès de mes amis	10	55

\* Ce tableau est réalisé à partir de questions à choix multiple, les pourcentages ne s'additionnent pas.

Contrairement aux tenants des théories économicistes qui ont mis en avant le rôle des incitations offertes personnellement aux individus pour qu'ils s'engagent, nous pensons que c'est surtout l'évaluation d'un certain nombre de paramètres qui incitent les militants potentiels à décider de leur participation à une organisation d'un mouvement; en particulier, comme nous avons pu le voir dans le cadre de l'engagement dans le mouvement de solidarité et comme l'on mis en évidence de nombreux chercheurs (Oliver 1984), l'évaluation de l'efficacité de l'organisation pour mener à bien le conflit politique dont elle est porteuse et la perception qu'à le militant de l'utilité de son engagement.

Comme le montre le tableau 3.3, avant de s'engager au sein du WWF, une large majorité des militants avaient une très haute considération de l'efficacité de l'action de l'organisation pour améliorer la situation de l'environnement dans notre société. Ils étaient donc confiants qu'en joignant l'organisation, leur effort de mobilisation n'allait pas être vain. Seul 9% d'entre eux étaient mitigés qu'en au rôle que peut avoir le WWF pour apporter des solutions à la détérioration de notre environnement. De même, si l'on regarde les deux dernières colonnes du tableau, on voit que les militants étaient confiants quant au rôle qu'eux même pouvaient jouer pour changer la situation de l'environnement. Environ 80% des militants avaient le sentiment avant de rejoindre le WWF que, d'une part, leur contribution personnelle faisait une différence, autrement dit que leur acte de mobilisation apportait quelque chose pour améliorer la protection de l'environnement et, d'autre part, ils estimaient que s'ils n'agissaient pas rien ne changera. Ainsi, le sentiment de « *if I don't do it nobody will* » que Oliver (1984) a mis en évidence dans ces travaux pour expliquer le passage de l'attentisme à l'action politique semble également jouer un rôle dans l'acte de mobilisation chez les militants écologistes. En revanche, une plus faible proportion de militants avaient le sentiment que leur action au sein du WWF étaient utile. Si la moitié d'entre eux estimaient que l'apport de leur engagement était utile à l'organisation, l'autre moitié doutaient d'une telle utilité.

*Tableau 3.3: Perceptions de l'action du WWF par les militants avant de s'engager et de leur propre engagement*

	Perception de l'efficacité de l'action du WWF %	Perception de l'utilité de l'engagement par le futur militant %	Une personne de plus, une personne de moins qui s'engage ne change rien %	Si je n'agit pas personne ne le fera %
Tout à fait	25	8	4	48
Plutôt	51	41	12	33
Indécis	16	14	4	8
Plutôt pas	8	30	27	6
Pas du tout	1	7	52	4
	100% (651)	100% (644)	100% (627)	100% (634)

Nous voyons donc que pour pouvoir joindre une organisation de telles perceptions sont importantes. Il est nécessaire en effet pour convertir son potentiel de mobilisation, d'évaluer positivement autant l'efficacité de l'action de l'organisation pour laquelle on s'engage, mais aussi d'estimer son propre engagement comme utile dans la défense du conflit politique que l'on veut défendre. Cependant, comme nous l'avons montré dans l'étude de la Déclaration de Berne, si ces deux conditions sont des conditions sine qua non pour décider de convertir sa sensibilité politique en acte, ces paramètres affectent distinctement l'intensité d'engagement avec laquelle on joint l'organisation. En effet, pour les militants du WWF (Rouiller) comme pour les militants de la Déclaration de Berne c'est le fait d'avoir une haute conception de l'utilité de leur engagement au sein de l'organisation qui affecte considérablement l'intensité de leur engagement, en revanche leur évaluation de l'action de l'organisation n'engendre pas une participation plus intense au sein de cette même organisation.

Nous pouvons encore nous demander si ces perceptions évoluent dans le temps, plus exactement si elles ont tendance à changer une fois que le militant est

engagé au sein de l'organisation. Le tableau 3.4 montre une assez grande stabilité de la perception de l'action du WWF des militants dans le temps. En effet, ceux qui évaluaient positivement son action avant d'entrer dans l'organisation continue à l'évaluer dans une large proportion de la même manière, bien qu'il faille noter que parmi les personnes qui jugeaient son action comme très positive en entrant, ils ne sont que la moitié à conserver une évaluation aussi positive; l'autre moitié, bien qu'évaluant toujours positivement son action, a tendance à apporter une nuance en l'évaluant comme plutôt efficace. L'expérimentation de l'action les auraient rendu quelque peu plus pessimistes ou plus réalistes des difficultés que doit affronter l'organisation pour faire avancer ses objectifs. Cependant, il est intéressant de noter que les personnes indécises au moment de rejoindre le WWF sur l'efficacité de son action ont, pour 82% d'entre eux revues cette évaluation et de façon positive. De même, le peu de personnes qui avaient une évaluation négative du rôle joué par le WWF, une fois engagés ils ont une nette tendance à évaluer positivement ce paramètre. On peut toutefois imaginer que les personnes qui n'ont pas réussi à revoir ce paramètre positivement ont dû quitter l'organisation. La révision à la hausse de ce paramètre pour les personnes qui étaient soit indécises, soit négatives, représente un défi pour l'organisation si elle veut les fidéliser.

*Tableau 3.4: Stabilité dans le temps de la perception de l'action du WWF*

	<b>Tout à fait efficace</b> %	<b>Plutôt efficace</b> %	<b>Indécis</b> %	<b>Plutôt pas efficace</b> %	<b>Pas du tout efficace</b> %
Tout à fait efficace	<b>53</b>	16	4	-	14
Plutôt efficace	39	<b>74</b>	78	33	66
Indécis	5	10	<b>19</b>	33	2
Plutôt pas efficace	-	-	-	<b>33</b>	-
Pas du tout efficace	3	1	-	-	<b>18</b>
	100%	100%	100%	100%	100%
	(155)	(331)	(54)	(3)	(100)

V de Cramer=.40; Sig.=.000.

Un constat assez équivalent de celui que nous venons de faire peut être formulé quant à la stabilité de la perception de l'utilité qu'ont les militants de l'utilité de leur engagement (tableau 3.5). Les militants en entrant au WWF et une fois engagé ont grosso modo la même perception de l'utilité de leur contribution au WWF. Toutefois, une différence sensible est à relever concernant les personnes indécises quant à l'efficacité de leur participation au WWF. En effet, même si 37% d'entre eux revoient cette perception positivement en estimant que leur engagement est plutôt utile, ils demeurent pas moins que plus de la moitié d'entre eux conservent la même indécision quant à l'efficacité de leur engagement. Le même constat peut être avancé pour les personnes qui estiment comme peu ou pas utile leur engagement. Elles restent pour 43% d'entre elles campées sur leur position. En revanche, et ceci n'est pas négligeable, un tiers des militants bascule dans une évaluation positive de l'efficacité de leur engagement. Influencer ce paramètre représente pour toute organisation un certain défi, car nous savons que c'est ce paramètre est, d'une part, déterminant dans l'intensité avec laquelle l'individu s'engage dans un mouvement social et, d'autre part, il permet de maintenir l'engagement de l'individu sur plusieurs années (Passy 1998).

*Tableau 3.5: Stabilité dans le temps de la perception des militants de leur engagement*

	<b>Tout à fait utile</b> %	<b>Plutôt utile</b> %	<b>Indécis</b> %	<b>Plutôt pas utile</b> %	<b>Pas du tout utile</b> %
Tout à fait utile	<b>54</b>	12	5	6	2
Plutôt utile	28	<b>66</b>	37	30	34
Indécis	14	18	<b>55</b>	32	19
Plutôt pas utile	4	2	3	<b>32</b>	2
Pas du tout utile	-	3	1	2	<b>43</b>
	100%	100%	100%	100%	100%
	(50)	(261)	(190)	(347)	(91)

V de Cramer=.42; Sig.=.000.

Outre une évaluation positive des deux termes de l'efficacité - perception de l'efficacité de l'organisation et perception de l'efficacité de son propre engagement -, certains auteurs ont également mis en exergue qu'un profond sentiment de délégitimation des autorités politiques constituait un paramètre clef pour joindre un mouvement social (Piven et Cloward 1977). Le sentiment que les autorités politiques, qui devraient être en charge d'apporter des solutions, sont incapables d'assumer leurs responsabilités pousserait l'individu prêt à s'engager à finalement joindre l'action collective. McAdam (1982) a mis en évidence un processus semblable dans le contexte du *Civil-rights movement* aux Etats-Unis. Il a montré en effet que les individus sensibilisés à la cause de l'émancipation des Africains-américains joignaient le mouvement grâce à un processus qu'il a appelé de libération cognitive. Il entend par ce concept la prise de conscience de l'individu que, d'un côté, les autorités politiques ne vont pas agir pour résoudre le conflit politique ou s'ils agissent leur action va à l'encontre des intérêts articulés par le mouvement et, de l'autre côté, la prise de conscience que les simples citoyen(ne)s ont la légitimité d'entrer dans la sphère publique pour défendre ses intérêts. Ainsi, par rapport à Piven et Cloward qui



mettaient l'accent sur la perception de l'incapacité des autorités à résoudre le problème soulevé (délégitimation des autorités politiques), McAdam ajoute un second volet qui fait lui référence à la légitimation du rôle du citoyen(ne) pour apporter une solution. Dans le cas de l'engagement au sein du WWF, nous ne retrouvons pas ce sentiment de forte délégitimation des autorités politiques. Comme le montre le tableau 3.6, les militants du WWF ne désavouent pas leurs autorités politiques. La moitié des militants estiment que les autorités politiques sont capables, ou plus ou moins capables, d'apporter des solutions en matière de protection de l'environnement. En prenant en considération l'ensemble des militants, nous voyons que la moyenne de leur évaluation de la capacité d'action des autorités se situe proche de 3, témoignant de leur indécision. En effet, la moitié les considèrent comme aptes, tandis que l'autre moitié estiment qu'elles sont plutôt pas capables d'améliorer la situation de l'environnement. Il convient de noter que seul 13% d'entre eux estiment qu'elles sont entièrement incapables de gérer les problèmes environnementaux. Les militants écologistes ne délègiment donc pas le rôle de leur autorités politiques en matière de protection de l'environnement. Une comparaison avec les militants de la Déclaration de Berne est intéressante, car elle souligne le contraste dans l'évaluation du rôle de l'Etat par ces deux types de militants. Les militants du mouvement de solidarité délègiment, eux, clairement leurs autorités politiques, tout comme les autorités politiques des pays du Sud pour résoudre les problèmes de mal-développement. Si les militants WWF ne désavouent pas clairement le rôle des autorités politiques, ils légitiment en revanche assez clairement leur rôle pour améliorer la protection de l'environnement. En effet, 75% des membres du WWF estiment que les simples citoyen(ne)s sont aptes à apporter des solutions pour l'environnement. A ce titre, ils sont quelque peu plus optimistes que les militants du mouvement de solidarité. Juste

en guise de parenthèse, il convient de souligner que les militants ont également un sentiment que les milieux scientifiques peuvent contribuer efficacement à la protection de l'environnement, alors qu'ils doutent du rôle que peuvent assumer les organisations internationales et les milieux industriels.

*Tableau 3.6 L'évaluation des capacités d'action des autorités et du citoyen(ne)*

Dimensions	Militants du WWF	Militants du WWF	Militants de la DB	Militants de la DB
	Moyenne*	Ecart à la moyenne	Moyenne*	Ecart à la moyenne
Organisations des mouvements sociaux	-	-	2.02	0.79
Citoyen(ne)s	2.25	1.11	3.39	1.09
Milieux scientifiques	2.35	1.18	-	-
Autorités politiques nationales	2.92	1.28	4.60	1.10
Organisations internationales	3.10	1.32	4.88	1.18
Industries	3.17	1.40	-	-

\* 1= entièrement capables, 5 = pas du tout capables.

Cette analyse nous amène à deux constats. Premièrement, nous pouvons dire que, contrairement à ce qu'avait pu mettre en exergue la recherche sur l'action collective, le sentiment de délégitimation de la capacité d'action des autorités politiques n'est pas un vecteur de l'engagement. Ce résultat peut être interprété de deux manières; soit ce sentiment était important au début de la prise de conscience collective que l'environnement se détériorait irrémédiablement et qu'à cette époque les autorités étaient totalement inactives et maintenant le contexte politique a changé et ce sentiment a disparu, soit ce sentiment n'a, pour le mouvement écologiste, jamais été le vecteur d'un engagement politique. La question restera ouverte, puisque nous n'avons pas les moyens de trancher entre ces deux hypothèses. Le second constat que nous apporte cette analyse a trait à l'importance de la perception que le citoyen(ne) a pleinement la légitimité d'agir. Il a les capacités nécessaires pour intervenir dans

l'espace public et contribuer de façon décisive à une meilleure protection de notre environnement. Ce constat va dans la même direction que nos résultats antérieurs. En effet, le sentiment d'une efficacité individuelle de la part de celui qui est prêt à s'engager est importante dans le processus de l'engagement individuel.

Cette partie a mis en évidence deux points importants dans le processus d'évaluation que l'individu entreprend avant de s'engager et qui lui permet de convertir son potentiel politique en acte; autrement dit de décider de sa participation politique. Tout d'abord, nous savons que les militants reçoivent des incitations qui les pousseraient à s'engager. Toutefois, pour les raisons que nous avons avancées plus haut, ces incitations devraient être perçues et reçues une fois l'individu engagé et non juste avant de prendre part à l'action collective. Les incitations sélectives n'interviennent donc pas dans le processus de mobilisation, éventuellement dans le processus de stabilisation de l'engagement<sup>7</sup>. Deuxièmement, nous avons mis en évidence la perception d'un sens d'efficacité dans l'action que le militant est prêt à entreprendre. D'un côté, il est nécessaire qu'il juge l'organisation comme vecteur de changement, autrement dit qu'il la perçoive comme hautement efficace pour apporter un changement social; d'autre part, et c'est certainement le paramètre le plus discriminant dans le processus de l'engagement individuel, qu'il évalue sa propre contribution comme étant utile et efficace. Ce dernier paramètre n'influence pas seulement le fait de s'engager, mais aussi l'intensité avec laquelle il prend part à l'effort de mobilisation.

Que retenir à partir de l'ensemble des analyses que nous avons conduites jusqu'à présent du processus qui mène à l'engagement politique au sein du WWF? L'étude du contexte socioculturel dans lequel évolue les militants a mis en évidence

que les militants écologistes appartiennent à un monde social spécifique et qui est caractéristique de l'ensemble des militants des mouvements appartenant à la famille des nouveaux mouvements sociaux (mouvements pacifiste, écologiste, féministe, homosexuel, des autonomes urbains et du mouvement de solidarité). Nous avons pu relever une très faible diversité socioculturelle parmi les membres. Ce constat nous amène à la première conclusion que pas tout citoyen(ne) peut être mobilisable. Seul les militants porteurs de ce conflit de société qui a été mis en exergue dans la littérature et dont nous avons parlé plus haut constitue le potentiel politique de cette famille de mouvements et du WWF en particulier. L'analyse des chemins de la socialisation et du recrutement a mis en évidence la place centrale que tient les réseaux sociaux. L'insertion dans les réseaux sociaux conduit l'individu sur le long terme à développer une socialisation politique spécifique. Cette étape du processus de l'engagement individuel renforce, d'un côté, le potentiel de mobilisation de l'individu enraciné dans un milieu social spécifique et, de l'autre, permet d'établir un lien concret entre l'individu potentiellement mobilisable et l'opportunité de mobilisation, dans le cas de cette étude, le WWF. Finalement avant de s'engager, l'individu va en dernier lieu estimer certains paramètres qui vont l'amener à décider de son engagement, ainsi que de l'intensité de cet engagement. C'est ici qu'une perception positive de l'utilité de son engagement intervient de façon déterminante. L'engagement passe ainsi par ces trois étapes; il faut non seulement que l'individu détienne un profil socioculturel particulier, qu'il soit socialisé à l'enjeu de protestation, qu'il soit mis en contact avec une opportunité de mobilisation, contact passant amplement par le biais des réseaux informels, puis qu'il évalue positivement certains paramètres qui finalement le décideront à s'engager au sein d'une

---

<sup>7</sup> Toutefois, nous avons pu mettre en évidence que la stabilisation d'un haut degré d'engagement passe essentiellement par le maintien de l'individu dans ses réseaux de socialisations (formels ou informels)

organisation, et avec une certaine intensité. Ces trois étapes sont indissociables pour expliquer l'engagement de certains citoyen(ne)s au sein d'un mouvement social.

#### **4. Quelle évaluation portent les militants de leur organisation?**

Après avoir analysé le processus de l'engagement individuel au sein du WWF, nous allons maintenant nous tourner sur l'évaluation que portent les membres de leur organisation. Dans le cadre de cette enquête sur l'engagement politique non-conventionnel, le WWF avait posé un certain de questions afin d'être directement évalué par ses membres, ce sont ces questions qui sont examinées ici.

Le WWF est, de par son histoire, davantage une organisation de conservation de la nature qu'une organisation portée sur l'écologie politique<sup>8</sup>. La section suisse du WWF tend en fait, au regard du tableau 4.1, à mêler ces deux traditions de protection de l'environnement. Ceci se voit clairement dans l'évaluation des membres des différents domaines d'action de l'organisation. Si l'on voit que les domaines touchant la conservation de la nature sont hautement plébiscités par les militants de l'organisation, les domaines ayant trait à l'écologie politique sont également considérés comme étant des domaines de mobilisation importants. Globalement, l'ensemble des domaines d'action où le WWF s'est engagé est jugé par ses militants tout à fait important. Le seul bémol à relever tient à la réintroduction d'espèces disparues en Suisse. Certes, les trois-quarts des militants avalisent cette action politique menées par l'organisation, cependant ils sont nettement plus nombreux à être indécis quant à son utilité comparativement aux autres domaines politiques soumis à l'évaluation des militants.

---

qui les ont conduit à joindre l'action collective (Pasy et Giugni 1999; Passy 1998).

<sup>8</sup> Pour une discussion sur les différents courants de protection de l'environnement voir Diani (1996).

*Tableau 4.1: Evaluation des domaines d'action du WWF*

<b>Domaines d'action</b>	<b>%</b>	<b>n total</b>
<b>Conservation de la nature</b>		
Protection des forêts	99	653
Protection des mers et rivages	98	647
Protection des espèces animales et végétales menacées	98	655
Protection des zones humides	96	652
Protection du milieu alpin	93	649
Réintroduction d'espèces disparues	69	648
<b>Ecologie politique</b>		
Pollution par des substances nocives	97	646
Protection des sols	94	648
Energie	93	644
Protection de l'air (transports)	93	645
Climat	92	646
Agriculture/alimentation	90	643

Les activités menées par le WWF sont évaluées globalement de façon tout à fait favorable par ses militants. Comme le met en évidence le tableau 4.2, ses actions d'information et d'éducation sont particulièrement plébiscitées. Le travail de sensibilisation et d'éducation aux problèmes liés à notre environnement est jugé comme particulièrement important par ses membres. L'avalisation de cette modalité d'action n'est pas négligeable quand on sait, comme nous l'avons vu plus haut, la place que prend le rôle de l'information et les médias dans le processus de socialisation. Cette stratégie d'action est donc non seulement fortement plébiscitée par les membres du WWF, mais elles portent également ses fruits pour sensibiliser les citoyen(ne)s à la thématique de l'environnement. C'est un signe qu'elle doit rester un des modes d'action central pour le WWF. La collaboration du WWF avec d'autres organisations est également une stratégie d'action qui est jugée comme hautement valable par les militants. Dans une période de diminution des ressources pour beaucoup d'organisations de mouvements et parfois de compétition entre elles, compétition qui est, comme l'on montré les travaux de Tarrow (1989), annonceur

du déclin de la contestation, cette évaluation de la part des militants est peut être à prendre en considération. De même, la coopération avec le milieu industriel est aussi perçue comme importante par la majorité des militants. Finalement, l'action politique menées par le WWF est également favorablement évaluée par les militants, tout en mettant particulièrement l'accent sur l'aspect international de l'action de l'organisation. Le seul domaine qui suscite un peu moins l'unanimité auprès des militants à trait à la vente de produits écologiques.

*Tableau 4.2: Evaluation des activités du WWF*

<b>Activités du WWF</b>	<b>%</b>	<b>n total</b>
<b>Information, éducation</b>		
Information, sensibilisation, éducation à l'environnement	99	652
Information dans les médias	97	652
Organisation de camps pour enfants	92	654
<b>Travail avec d'autres organes</b>		
Collaboration avec d'autres organisations	98	655
Collaboration avec des entreprises	85	647
<b>Actions politiques</b>		
Réalisation de projets internationaux	95	653
Actions politiques sur le plan national (lobbying, initiatives)	91	642
Action politiques sur le plan régional (recours, manifestations)	88	642
Vente de produit écologiques	70	649

Ces deux premières évaluations du WWF, que ce soit les domaines de son action politique ou ses stratégies d'action, montre que les militants sont tout à fait positifs à l'égard de l'organisation qu'ils soutiennent. Nous pouvons même parler à cet égard de plébiscite!

Lorsque le WWF applique son logo sur des produits commerciaux, le sigle du Panda est majoritairement interprété comme étant un label qui garantit que le produit est écologique (tableau 4.3). Il n'est toutefois pas perçu comme la garantie que le

produit est de qualité. En revanche, pour 24% des militants l'application du logo est un signe que l'entreprise accorde un soutien financier au WWF. Si 40% des militants prennent en considération le logo du WWF lorsqu'ils font leurs achats et 40% disent que parfois ils en tiennent compte, 21% des militants ne sont en revanche pas influencés par le logo WWF lors de leurs achats (tableau 4.4). En dépit de ce dernier pourcentage, ce résultat montre l'impact qu'a l'organisation sur le comportement de ses membres.

*Tableau 4.3: Interprétation du logo WWF quand il est sur des produits commerciaux*

	%
Référence écologique	59
Indication d'un soutien financier au WWF	24
Un instrument de marketing	7
Référence de qualité	6
N'a pas de signification particulière	3
Autre	2
	100%
	(339)



*Tableau 4.4: Tenir compte du logo WWF dans ses achats*

	%
Toujours	4
Souvent	36
Parfois	39
Rarement	14
Jamais	7
	100%
	(652)

Le WWF était également intéressé de connaître la position de ses membres quant aux fonds de placements écologiques. Bien qu'un tiers de ses membres ne se sentent pas concernés par cette question car ils n'ont rien à investir, la moitié d'entre eux seraient prêts à se lancer dans de tels placements (tableau 4.5). Parmi ces personnes, il convient de noter que la question de la rentabilité de ces fonds n'est pas sans importance, puisque 20% seraient prêts à investir, mais avec un taux de rendement normal. Toutefois, il faut relever que 20% des personnes interviewées ne connaissent pas ces fonds, ce qui mériterait un effort supplémentaire d'information de la part du WWF.

*Tableau 4.5: Placer de l'argent dans des fonds de placements écologiques ou éthiques*

	%
Oui, s'il a une rentabilité normale	20
Oui, même avec une rentabilité en dessous de la moyenne	25
Non, car je ne crois pas au fonds écologiques	3
Non, car j pense que cette activité n'est pas conforme aux buts du WWF	5
Je ne connais pas ces fonds	19
Ne me concerne pas, je n'ai pas de fonds à placer	29
	100%
	(652)

La répartition des fonds financiers que détient le WWF met en évidence que la plupart des militants prônent pour une distribution équitable des fonds entre la Suisse et l'étranger. Toutefois, comme le montre le tableau 4.6 un tiers des militants estiment qu'il faudrait privilégier des projets à l'étranger.

*Tableau 4.6: Répartition des fonds WWF*

	%
Nettement plus en Suisse qu'à l'étranger	9
Plutôt plus à l'étranger qu'en Suisse	29
A part égale entre la Suisse et l'étranger	43
Plutôt plus en Suisse qu'à l'étranger	17
Nettement plus en Suisse qu'à l'étranger	2
	100%
	(642)

Globalement, les militants semblent assez satisfaits par les prestations offertes par le WWF. Cependant, certaines nuances peuvent être relevées. En effet, les conseils pratiques que formule l'organisation et qu'elle fait part à ses membres afin de protéger l'environnement dans son quotidien sont grandement appréciés. De même, l'information que donne l'organisation à ses membres que se soit en termes généraux ou par rapport à des projets spécifiques réalisés par le WWF est une prestation hautement valorisée. Nous l'avons vu précédemment l'acquisition de compétences et de connaissances procure une satisfaction importante pour les militants, il convient donc de ne pas négliger cet aspect pour pouvoir fidéliser ses membres. En revanche, le fait que le WWF donne des consignes électorales à ses membres ne fait pas l'unanimité. Si près de la moitié des membres juge cette prestation comme étant importante, l'autre moitié sourcille. La seule prestation qui est relativement mal évaluée par les militants est celle qui a trait à l'octroi d'offres spéciales aux militants. Cette prestation est effectivement perçue comme peu importante.

*Tableau 4.7: Evaluation des prestations offertes par le WWF*

<b>Prestations</b>	<b>%</b>	<b>n total</b>
<b>Information</b>		
Information sur les projets	93	643
Publications du WWF	92	660
Animations régionales	76	636
Bulletins des sections régionales	68	636
Consignes électorales	47	637
<b>Prestations matérielles</b>		
Conseils pratiques pour protéger l'environnement	95	649
Service aux membres (réponses manuscrites/téléphoniques)	68	635
Catalogues d'articles écologiques	65	636
Possibilité de choisir les abonnements aux publications	61	627
Offres spéciales fournies aux membres	22	633

Si le staff du WWF s'inquiétait de la mise à l'écart de ses membres lors des décisions clefs de l'organisation, le voilà rassuré! Les trois-quarts des membres ne se sont jamais posés la question à savoir s'ils devaient participer ou pas au processus de décision ou ils n'ont jamais ou que rarement été intéressés à prendre part aux décisions importantes du WWF. Ils ne sont que 26% à souhaiter s'investir dans les décisions concernant le futur de l'organisation. En revanche, ils estiment pour une très forte majorité d'entre eux qu'il ne convient pas d'augmenter la cotisation de membre. Ils la jugent adaptée; ni trop élevée, ni insuffisante (tableau 4.9).

*Tableau 4.8: Volonté de prendre part aux décisions de l'organisation*

	%
Oui, très souvent	6
Oui, assez souvent	20
Rarement	28
Jamais	13
Ne me suis pas posé la question	34
	100%
	(657)

*Tableau 4.9: Le poids des cotisations au WWF*

	%
Trop élevées	1
Elevées	8
Adaptées	86
Trop basse, je pourrais cotiser davantage	5
Largement insuffisante	1
	100%
	(644)

Pour conclure cette section, nous pouvons encore nous demander si les militants du WWF sont prêts à poursuivre leur effort de mobilisation dans le temps, voire même s'ils sont prêts à s'engager plus intensément au sein de l'organisation. Le tableau 4.10 donne une réponse très claire quant à la première question. En effet, 99% des militants désirent rester membre du WWF. Là aussi, nous pouvons parler de plébiscite. La fidélisation des membres du WWF semble être une stratégie réussie. Autre remarque qui est tout aussi importante pour le devenir de l'organisation, 62% des militants sont prêts à s'investir davantage au sein du WWF (tableau 4.11). Ce résultat laisse entrevoir pour le WWF qu'elle peut activer un potentiel de mobilisation important auprès de ses membres. Ils sont particulièrement prêts à s'investir dans des actions et des projets concrets pour protéger l'environnement. De même, ils seraient enclins à s'engager davantage pour les jeunes afin de leur permettre de développer

une sensibilité aux problèmes de l'environnement. En revanche, ils sont un peu moins ouverts à l'idée de donner de l'argent à des projets concrets que développeraient l'organisation. Toutefois, ils sont tout de même 41% à se dire prêts à faire cet effort financier. En revanche, ils seraient peu mobilisables sur des projets de nature politique, comme l'organisation de campagnes ou de débats publics. Ces derniers résultats révèlent le désir des membres d'être peut-être plus actifs qu'ils ne le sont aujourd'hui et de participer à un effort de mobilisation par le biais de leur temps libre plus que par un effort financier. Il convient à cet effet de relever que ce sont des projets concrets qui les motiveraient plutôt que des projets d'ordre politique.

*Tableau 4.10: Rester membre du WWF dans l'avenir*

	%
Oui, c'est certain	58
Oui, probablement	41
Non, probablement pas	2
Non, certainement pas	1
	100%
	(655)

*Tableau 4.11 S'engager plus intensément au WWF*

Types d'engagement	%	n total
Participation à des actions concrètes (nettoyage de rivières)	66	556
Participer à l'élaboration de projets de protection de l'environnement	56	543
Participer aux activités pour les jeunes (camps)	51	548
Donner plus d'argent pour des projets concrets	41	552
Participer à des projets politiques (campagnes, débats publics)	29	543
Je ne souhaite pas m'engager davantage	38	397

## Conclusion

Ce rapport a été élaboré dans le souci que le WWF puisse tirer des analyses des pistes de travail qui lui soient utiles. Arriver au terme de ces analyses quelles conclusions pouvons-nous émettre qui puissent éventuellement guider le WWF dans ces pratiques de recrutement de ses membres? Au cours des analyses, nous avons déjà amorcé certaines pistes, ici nous nous tiendrons à simplement mettre en évidence la marge d'action possible qu'a l'organisation dans le recrutement. Tout d'abord, il faut revenir sur le fait que les militants appartiennent à un monde social spécifique, résultat qui est de plus en plus solide étant donné le nombre d'études qui abondent dans ce sens. Ce résultat relève à quel point il est difficile pour une organisation de mobiliser dans d'autres mondes sociaux. Le potentiel politique d'un mouvement est spécifique et il est généralement très coûteux de mobiliser à l'extérieur de ce potentiel (Klanderans 1997). De ce point de vue, la marge de manoeuvre de l'organisation est faible. Elle devient cependant cruciale lorsque nous examinons les chemins de la socialisation et du recrutement. En effet, à l'intérieur de ce potentiel politique, pas tout individu est sensible aux enjeux politiques articulés par le WWF et c'est là qu'il peut intervenir dans le processus de l'engagement de nouveaux membres. Nous avons pu relever dans le processus de socialisation le rôle des médias, mais aussi de l'école et des réseaux informels. Ces canaux sont fondamentaux et le WWF peut orienter ou renforcer ces stratégies d'action en fonction des canaux qu'elle veut toucher afin de sensibiliser un plus grand nombre de personnes aux thèmes qui le préoccupe. Nous avons également vu le rôle clef des réseaux interpersonnels dans le processus de recrutement de nouveaux membres. Nous avons relevé que les personnes déjà membres de l'organisation fonctionnent comme d'importants relais dans le processus de recrutement. Les simples cotisants jouent à cet effet un rôle particulièrement important. Vu leur nombre important, ils peuvent constituer une chaîne cruciale dans

le recrutement des nouveaux membres; tandis que les membres les plus actifs sont importants pour le recrutement des militants qui seront les plus impliqués dans l'organisation. Là aussi, nous voyons qu'en stimulant ces membres en utilisant une stratégie ou une autre, le WWF a les possibilités d'actionner cette manette de l'engagement. Finalement, la perception qu'ont les gens de l'efficacité du WWF décidera de l'engagement ou non des militants. Ce sentiment que le WWF contribue au changement social et à améliorer l'état de notre environnement doit être précieusement cultivé par l'organisation. Là aussi, la marge de manoeuvre de l'organisation est importante. De même, le sentiment d'utilité que doit absolument avoir l'individu pour pouvoir s'engager peut être un élément sur lequel peut peser le WWF.

Pour conclure nous dirons que le potentiel sur lequel peut s'appuyer le WWF est assez considérable. Tout d'abord, il a d'importants moyens d'intervention dans le processus de l'engagement individuel. Deuxièmement, il peut puiser dans le cercle de ses membres pour accroître leur degré d'engagement. Nous l'avons vu, les trois-quarts des militants sont prêts à s'engager plus activement, surtout pour mener des actions concrètes de protection de l'environnement.

## Bibliographie

- Bartolini, Stefano and Peter Mair 1990. *Identity, Competition and Electoral Availability. The Stabilization of European Electorates 1885-1985*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Bourdieu, Pierre 1977. "Questions de politique". *Actes de la Recherche en Sciences Sociales* 16: 55-89.
- Brand, Karl-Werner 1982. *Neue soziale Bewegungen. Entstehung, Funktion und Perspektive neuer Protestpotentiale*. Opladen: Westdeutscher Verlag.
- Bütschi, Danielle 1997. *Information et opinions. Promesses et limites du questionnaire de choix*. Thèse de doctorat. Université de Genève.
- Cattacin, Sandro, Marco Giugni et Florence Passy 1997. *Mouvements sociaux et Etats. Mobilisations sociales et transformations de la société en Europe*. Arles: Actes Sud.
- della Porta, Donatella 1990. *Il terrorismo di sinistra*. Bologna: Il Mulino.
- della Porta, Donatella and Dieter Rucht 1991. *Left-Libertarian Movements in Context. A Comparison of Italy and West Germany, 1965-1990*. FS III 91-102. Berlin: Wissenschaftszentrum.
- Diani, Mario 1995. *Green Networks. A Structural Analysis of the Italian Environmental Movement*. Edinburgh University Press.
- Freeman, Jo 1973. "The Origins of the Womens's Liberation Movement". *American Journal of Sociology* 78: 792-811.
- Giugni, Marco et Florence Passy 1997. *Histoires de contestation. Les nouveaux mouvements sociaux et leur institutionnalisation en Suisse, 1975-1995*. Paris: L'Harmattan.
- Inglehart, Ronald 1990. "Values, Ideology, and Cognitive Mobilization in New Social Movements", pp. 43-66 in Russel J. Dalton and Manfred Kuechler (eds) *Challenging the Political Order. New Social and Political Movements in Western Democracies*. Cambridge: Polity Press.
- Klandermans, Bert 1997. *The Social Psychology of Protest*. Oxford: Blackwell.
- Kriesi, Hanspeter 1989. "New Social Movements and the New Class in the Netherlands", *American Journal of Sociology* 94: 295-312.
- Kriesi, Hanspeter 1993. *Political Mobilization and Social Change. The Dutch Case in Comparative Perspective*. Aldershot: Avebury.
- McAdam, Doug 1982. *Political Process and the Development of Black Insurgency, 1930-1970*. Chicago: University of Chicago Press.
- Morris, Aldon 1984. *The Origins of the Civil Rights Movement*. New York: Free Press.
- Oliver, Pamela 1984. "If You Don't Do It, Nobody Will. Active and Token Contributions to Local Collective Action". *American Sociological Review* 49: 601-10.
- Olson, Mancour 1978. *La logique de l'action collective*. Paris. Presses Universitaires de France.
- Passy, Florence 1998. *L'action altruiste. Contraintes et opportunités de l'engagement dans les mouvements sociaux*. Droz: Genève (forthcoming).
- Passy, Florence and Marco Giugni 1999. "The Phenomenology of Political Commitment. Life-spheres, Networks, and Sustained Participation in Social Movements". *Sociological Review* (forthcoming).
- Piven, Frances Fox. and Richard A. Cloward 1977. *Poor People's Movements*. New York: Vintage.
- Rokkan, Stein 1970. *Citizens, Elections, Parties*. Oslo: Universitetsforlaget.
- Snow David A and Robert D. Benford 1992. "Master Frames and Cycles of Protest", pp. 133-55 in Aldon D. Morris and Carol McClurg Mueller (eds) *Frontiers in Social Movement Theory*. New Haven: Yale University Press.
- Tarrow, Sidney 1989. *Democracy and Disorder*. Oxford: Oxford University Press.
- White Louise G. 1976. "Rational Theories of Participation". *Journal of Conflict Resolution* 20: 255-78.
- Wright, Erik O. 1985. *Classes*. London: Verson.